

F.-L.-M. DORVAULT

NOTICE PAR M. LEFRANC (*du Havre*)

Labor omnia vincit...

Dorvault, François-Laurent-Marie, est né en 1815, à Saint-Etienne-de-Montluc (Loire-Inférieure).

Ses parents, sans fortune, ne purent que lui donner une instruction incomplète. En 1836, il arriva à Paris avec un maigre bagage scientifique, mais avec un immense désir de parvenir. A force de travail et de persévérance, il finit par se faire recevoir interne des hôpitaux.

Ce premier pas franchi, rien ne sera capable de l'arrêter avant qu'il n'ait atteint le sommet de l'édifice. Et pour cela, il redouble d'ardeur, devient lauréat de l'École de pharmacie de Paris, puis pharmacien.

En 1841, il s'établit au coin de la rue de la Feuillade, 7, dans un des centres les plus fréquentés de Paris, auprès de la Banque de France.

Ce serait étrangement se tromper que de croire qu'il va, comme tant d'autres, se reposer après une étape déjà si brillamment parcourue. Son ambition est plus vaste. Il lui faut d'autres lauriers.

Le Codex ne renferme qu'un nombre de formules insuffisant pour les besoins du pharmacien. A chaque instant, le médecin fait une prescription qui ne s'y trouve pas; d'où la nécessité de recourir aux nombreux ouvrages qui s'occupent de thérapeutique. Dorvault avait compris qu'il y avait là une grande lacune à combler, et combien il serait avantageux pour le pharmacien de trouver réuni dans un seul volume tout ce qui a trait à sa profession. Il se met résolument à l'œuvre, n'ayant ni repos ni trêve jusqu'au jour où il lui est donné de publier l'*Officine ou Répertoire général de pharmacie pratique*.

La première édition parut en 1844. Dorvault avait 29 ans.

Trois ans plus tard, il produit un travail très remarquable : l'*Iodognosie*: monographie chimique, médicale et pharmaceutique des iodiques en général, de l'iode et de l'iodure de potassium en particulier. Cette œuvre fut récompensée par les sociétés de médecine de Lyon et du Hainaut. Il collabora longtemps à la *Gazette médicale*, à l'*Union médicale* et au *Journal de Chimie*.

A peu près à la même époque, il commença la publication de la *Revue pharmaceutique* qui, depuis 1860, fut remplacée par le journal l'*Union pharmaceutique*.

Au milieu de ses travaux scientifiques, Dorvault suivait avec inquiétude le dépérissement rapide de la pharmacie. L'élévation du niveau des études avait amené la rareté des élèves; le commerce de la droguerie, presque entièrement concentré en des mains étrangères, laissait beaucoup à désirer.

Guidé par les sentiments les plus élevés, entraîné par une conviction profonde, il veut régénérer la pharmacie française par elle-même; il rêve de réunir les pharmaciens dans une grande association ayant pour but de fonder une maison à eux, qui sera tout à la fois le centre de leurs intérêts matériels et moraux, une droguerie et un laboratoire, établissement modèle auquel ils pourront demander avec une légitime confiance et en toute sécurité, les drogues simples et les médicaments composés qu'ils ne peuvent préparer eux-mêmes. Ce rêve prend un corps; un manifeste adressé aux pharmaciens, reçoit des adhésions empressées de toutes les parties du pays, et la Pharmacie centrale de France est fondée.

Cette création avait sa raison d'être, comme le prouve cette lettre du professeur Chevallier à Dorvault: « Vous me demandez, mon cher confrère, si je

« suis toujours d'avis que les pharmaciens doivent établir une pharmacie centrale où ils trouveront tous les produits destinés à être employés comme médicaments.

« Je vous réponds que je regarde cette mesure comme une de celles qui, mises en pratique, peuvent sauver la pharmacie de sa ruine. »

Dorvault avait 37 ans, quand la Pharmacie Centrale fit ses débuts rue des Marais-St-Germain, en 1852.

Cette création est un des ses plus beaux titres professionnels. Notons à sa louange et à celle des premiers actionnaires qu'elle constituait dans le mouvement coopératif un type particulier. Jusqu'alors, en effet, les sociétés coopératives ne s'étaient entendues que des associations entre ouvriers, donnant entre eux leur travail, ou se concertant pour acheter en commun les objets de consommation de première nécessité. Or, notre institution à nous, disait-il, est une association coopérative, capitaliste et de consommation à la fois entre patrons.

Dorvault avait épousé la fille de M. Garot, l'un des pharmaciens les plus honorables et les plus estimés de Paris. Vainement sa nouvelle famille et quelques amis cherchaient à le dissuader de se mettre à la tête de l'institution. Il ne suffit pas en effet de se faire le promoteur d'une idée nouvelle; c'est presque un devoir, pour celui qui l'a conçue, d'en protéger les débuts et d'en poursuivre les résultats. La responsabilité encourue et un sentiment qu'on peut qualifier de paternel, devaient entraîner Dorvault à accepter le mandat qui lui était confié, mandat qu'il a conservé pendant plus d'un quart de siècle.

Ce sera l'honneur de Dorvault d'avoir le premier arboré le drapeau de l'association pour la défense des intérêts matériels et moraux de la profession.

En 1863, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur. Le gouvernement ne voulut pas seulement récompenser le savant auteur de l'*Officine*, il voulait prouver qu'il admettait la grande pensée qui avait inspiré la création de la Pharmacie centrale, et honorer dans son chef le dévouement aux intérêts matériels, moraux et scientifiques de la profession.

A la suite du brillant tournoi pacifique qui eut lieu au Champ-de-Mars, en 1878, une des plus hautes distinctions fut accordée à la Pharmacie centrale de France, et son fondateur-directeur fut promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

Encore quelques mois, et Dorvault allait enfin prendre un repos dont il avait tant besoin et qu'il avait si bien mérité. Mais la Providence en avait jugé autrement, et cette grande personnalité pharmaceutique française disparaissait le 16 février 1879, comme emportée par un coup de foudre.

Deux œuvres immortaliseront Dorvault. La première, son *Officine*, arrivée aujourd'hui à la douzième édition, a popularisé son nom dans le monde entier. Aussi est-il inscrit dans toutes les sociétés de pharmacie de France et de l'étranger: il est membre des sociétés pharmaceutiques de l'Allemagne du Nord, de la Grande-Bretagne, de Bruxelles, de Buenos-Ayres, de Lisbonne, de Madrid, de Saint-Petersbourg, de Turin, etc., etc.

La seconde lui assure à jamais la reconnaissance des pharmaciens, parce qu'elle dérive d'un principe fécond, l'association convergeant vers un noble but: la satisfaction des intérêts matériels, moraux et scientifiques de la pharmacie française.

La génération actuelle a fait ériger dans la cour de l'Hôtel de la Pharmacie centrale un monument à sa mémoire, pour rappeler aux générations futures le nom du fondateur de la Pharmacie centrale de France.